

# Les actes homophobes repartent à la hausse

Dans son baromètre de la haine anti-LGBT, SOS-Homophobie a reçu 19,5 % de témoignages en plus qu'en 2015

**E**n France, aujourd'hui, nous ne pouvons toujours pas vivre et aimer librement tels que nous sommes», constate Joëi Deumier, président de SOS-Homophobie. L'association publie, mercredi 10 mai, son rapport annuel, unique baromètre déclaratif de l'évolution de la haine anti-LGBT (lesbiennes, gais, bi et trans). Le constat est sombre. Elle a reçu 1 575 témoignages d'actes homophobes ou transphobes en 2016, soit 19,5 % de plus qu'en 2015.

Les agressions physiques perdurent : 121 cas ont été rapportés. Elles ont lieu le plus souvent dans l'espace public. «*Se définissant comme "lesbienne et garçon manqué", la jeune Leila nous contacte pour raconter son quotidien dans son quartier et au collège : les insultes – "erreur de la nature", "travelo" –, les crachats, les bousculades et les agressions répétées. Un jour, elle s'est retrouvée à terre pendant qu'un groupe de personnes la frappait du pied*», rapporte l'association.

## Insultes et harcèlement

Autre exemple : «*En décembre 2016, un couple sort d'une boîte gay de Metz et est violemment agressé par cinq personnes d'une vingtaine d'années. Le groupe a déclaré vouloir "casser du PD". Une des victimes a été rouée de coups à terre.*» Dans cette affaire, une femme et trois hommes ont été interpellés début janvier.

L'homophobie «*au quotidien*» persiste également. Elle est d'abord le fait de la famille et de l'entourage proche (15 % des témoignages). Aziz, qui s'interroge sur sa sexualité, rapporte les dires de son cousin : «*Si j'ai un homosexuel dans ma famille, je lui plante un couteau dans le cœur.*» Romain relate, lui, que ses parents l'ont traité de «*débauché*» à l'annonce de son homosexualité. «*Ce n'est pas ce que le Bon Dieu veut*», ont-ils dit, offrant de lui «*payer un abonnement à Meetic pour Noël pour redevenir hétéro*».

Le quartier, le lieu de travail, l'école, les commerces sont égale-

## L'homophobie «*au quotidien*»

## est d'abord le fait de la famille ou de l'entourage proche

ment le théâtre d'insultes, de harcèlement, de discriminations et de vexations. Un propriétaire a ainsi dit à Kim et Joanna qu'il ne souhaitait pas louer à des couples homosexuels : «*En tant que bon père de famille, je ne veux pas avoir à expliquer ça à mes enfants.*» Les deux mères de Noémie, 4 ans, ont

relaté leur inquiétude pour leur fille qui rencontre des difficultés à l'école. Des camarades lui ont expliqué que «*c'est interdit d'avoir deux mamans*». L'institutrice s'est dérobée et a dit ne pas vouloir «*prendre parti*». Il arrive que les forces de l'ordre refusent d'enregistrer une plainte ou minimisent le caractère homophobe d'une agression. «*C'est la double peine pour la victime*, constate M. Deumier. *Un gros travail de formation des agents publics a été entrepris. Il doit être poursuivi.*»

Fait marquant, les témoignages d'actes transphobes ont doublé en 2016 (121 contre 63). L'année a été marquée par l'adoption d'une proposition de loi démedicalisant

le changement de sexe à l'état civil des personnes transgenres. La médiatisation du sujet peut expliquer ce regain, mais peut-être aussi une plus grande propension à témoigner pour les individus visés. L'association n'est pas étonnée de cette recrudescence générale. Pourtant, la banalisation de l'homosexualité et de l'homoparentalité a progressé depuis la loi Taubira de 2013. Un sondage IFOP publié en septembre 2016, réalisé auprès de 2 274 personnes, montrait que les deux tiers des personnes interrogées souhaitaient le maintien de la loi sur le mariage pour tous ; 63 % estimaient qu'un couple avec ses enfants «*constitue une famille à part en*

*tière*». «*La majorité des Français fait en effet preuve d'ouverture*, observe M. Deumier. *Mais un discours minoritaire homophobe et*

*bruyant persiste.*»

Le militant en veut pour preuve le nombre de signalements effectués pour des propos homophobes sur Internet : 320 cas en 2015. L'homophobie y ressurgit souvent à propos de l'actualité – le débat sur l'ouverture du don du sang aux homosexuels, l'attentat d'Orlando (Floride) en juin 2016, la polémique à propos des affiches de prévention contre le VIH... «*Internet est un défouloir*», résume le rapport. Twitter restait, en 2016, le site dont les contenus sont le plus souvent signalés,

mais tous les réseaux sont touchés. Sur Facebook, «*il est difficile de s'exposer en tant que personne LGBT : se faire insulter, harceler voire menacer est encore une chose commune lorsqu'on ne prend pas garde à rendre son profil privé*», poursuit l'association.

Pour SOS-Homophobie, les moyens consacrés à la modération par les principales plates-formes Internet sont insuffisants. «*Il faut prendre conscience de l'effet dévastateur de cette homophobie sur Internet*, poursuit M. Deumier. *Quand vous êtes jeune, gay et sans accès à d'autres sources d'information, vous pouvez facilement vous sentir isolé.*» ■

GAILLE DUPONT

## LES CHIFFRES

### 1 575

#### témoignages collectés

Les 1 575 témoignages reçus en 2016 par l'association SOS-Homophobie (+ 19,5 % par rapport à 2015) interviennent après deux années de baisse d'affilée du nombre de signalements. Un pic spectaculaire avait eu lieu en 2013, année marquée par l'adoption de la loi ouvrant le mariage aux personnes de même sexe (3 517). Le niveau se rapproche aujourd'hui des années qui ont précédé (1 556 témoignages reçus en 2011). Ces chiffres sont collectés par le biais de la ligne d'écoute de l'association ou de son site Internet et reflètent donc les déclarations spontanées des victimes.